

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 14 (1917)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne la rédaction
s'adresser à M. SCHUMACHER,
à Daillens (Vaud).

Pour l'envoi du journal,
s'adresser à M. E. FARRON, à Tavannes.

Bibliothèque :

M. SCHUMACHER,
à Daillens.

Présidence :

M. MAYOR, juge,
à Novalles.

Assurances :

M. FORESTIER,
à Founex.

Pour la publicité s'adresser exclusivement à :

ANNONCES-SUISSES, S. A., Société Générale Suisse de Publicité
J. HORT, Lausanne.

QUATORZIÈME ANNÉE

N° 12

DÉCEMBRE 1917

SOMMAIRE :

Communications, par M. A. MAYOR. — Souscription. — Convocations. — Rappel, par M. SCHUMACHER. — Conseils aux débutants, par M. SCHUMACHER. — Mon Carnet de 1917, par M. J. KELLER. — A bâtons rompus (cliché), par M. Pierre ODIER. — Rucher d'Albinen (Valais), cliché, par le Capt. H. — En Belgique libre (cliché). — Prix du miel, par M. E. R. — Glanures, par M. SCHUMACHER. — Introduction de cadres à provisions, par M. G. — Correspondance, par M. P. SIRVENT. — Questions. — Divers. — Liste des ouvrages apicoles de M^{me} Bertrand. — Bibliographie. — Nouvelles du Tessin. — Nouvelles des sections.

COMMUNICATIONS DU COMITÉ

Dans sa dernière séance, notre comité a enregistré avec regret la démission de notre administrateur-caissier, M. Farron, à Tavannes ; un surcroît de travail, dû en partie à la mobilisation de notre armée, ne lui permettait plus de conserver la tâche assez lourde de notre administration.

Nous ne voulons pas nous séparer de ce fidèle collaborateur sans lui exprimer publiquement notre gratitude et nos remerciements les plus sincères pour le dévouement qu'il a apporté à notre cause en assumant, pendant quelques années, la responsabilité parfois ingrate d'administrateur-caissier.

M. Farron reste membre du comité ; devant son désir formel d'être relevé de sa charge, nous avons pourvu provisoirement à son remplacement en faisant appel à notre infatigable rédacteur, M. Schumacher, à Daillens, auquel doivent être adressées toutes communications ou demandes quelconques, à partir du 1^{er} janvier 1918. Les paiements pourront se faire par versements au compte de chèque II 1480, Société romande d'apiculture à Daillens.

Pour le comité : A. MAYOR.

Section de Lausanne.

Les membres de la section de Lausanne sont avisés que le remboursement des cotisations pour 1918 aura lieu en décembre.

CONVOCATION

Société genevoise d'apiculture.

La Société genevoise d'apiculture est convoquée en assemblée générale de fin d'année pour le dimanche 9 décembre, à 3 heures, au local, café Vuarin, rue Cornavin. Rapports divers et conférence.

Les cotisations pour 1918 seront perçues lors de l'assemblée.

SOUSCRIPTION

Derniers dons reçus en faveur des apiculteurs des contrées opprimées du nord de la France et de la Belgique :

Section du Gros de Vaud	fr. 20
Section du Jorat	» 23
Ami Jordan, Carrouge	» 16
Constant Jordan, Carrouge	» 7
Félix Burnat, Corcelles près Payerne	» 5
H. Pochon, inst., Denezy	» 1
	fr. 72

A. Mayor.

RAPPEL

Le soussigné se permet de rappeler à MM. les présidents et secrétaires des sections l'avis paru à la page 289 (numéro de novembre) du *Bulletin*. Il décline toute responsabilité pour les retards dans l'expédition du numéro de janvier aux sections qui n'auront pas envoyé à temps la liste de leurs membres.

Schumacher.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Décembre.

Aujourd'hui 13 novembre, la bise souffle, rageuse, comme furieuse de voir encore des feuilles rester aux arbres et résister à ses assauts. Les volets claquent bruyamment, les gens vont en courant d'une maison à l'autre, les mains dans les poches ou sous

le châle bien serré, les épaules rentrées... brrr, c'est l'hiver, déjà, avec les douloureuses perspectives des journées froides avec peu de combustible. Que de gens souffriront chez nous, et ailleurs davantage encore! Dans la campagne, tout est morne déjà; seuls les corbeaux l'animent encore de leur vol puissant et lourd, s'abattant sur les champs fraîchement ensemencés.

Au rucher, tout est calme; décembre est le mois du repos complet; faites tout pour que ce repos ne soit pas troublé; faites votre tournée régulièrement pour voir ce qui se passe, pour maintenir libres les trous de vol ou remettre en place la tuile ou la planchette qui garantit l'entrée des rayons du soleil tentateur. Eloignez les mésanges, les chats, les chiens, les vaches en rupture de ban ou animées tout à coup du désir de montrer leur élégante et gracieuse agilité! Avez-vous bien calfeutré le dessus des cadres? Consolidé les supports? Si oui, « à la garde » et bon hivernage à vos colonies.

Si vous avez encore du miel (je l'espère pour vous-même et pour les cadeaux de Nouvel-An) conservez-le dans un endroit sec et loin de toute odeur forte ou faible si vous ne tenez pas à ce qu'il s'aigrisse, fermente ou prenne des parfums louches. N'oubliez pas de surveiller aussi de temps à autre vos rayons; soufrez-les encore une fois par précaution et gardez-les des souris. Il y a deux ans, ces trotte-menu m'ont abîmé une soixantaine de beaux cadres de hausse, sous prétexte qu'il y avait encore un peu de miel et qu'elles trouvaient l'endroit confortable. Ah! les coquines!

Et puis faites votre revue de l'année, vos comptes, petits ou grands, il est bon de voir clair là aussi. Si vous taquinez les abeilles depuis plusieurs années déjà, faites des comparaisons, des moyennes; tout cela est instructif et préserve des emballlements comme des découragements aussi. Etudiez des projets; documentez-vous avant de vous lancer.

Préparez du matériel pour la prochaine campagne, si vous savez un peu manier scie, varlope et équerre. Et meublez-vous aussi l'esprit par des lectures, en prenant des notes que vous serez heureux de retrouver si vous les classez dans un cahier répertoire.

D'une façon générale, l'année n'a pas été trop mauvaise; certaines contrées ont été favorisées d'une bonne récolte, vendue à des prix que nous n'avions jamais vus. C'est un encouragement; il vaut la peine de consacrer un peu de temps à ces abeilles si intéressantes d'ailleurs par tant de côtés connus et par d'autres mystérieux encore. On se fait du bien, on s'élève, on se développe en les observant et vraiment nul ne regrette les heures passées en

leur société. Cultivons-les même en hiver, en nous servant des travaux de ceux qui les ont étudiées avec patience et persévérance. Il y a d'ailleurs un charme tout particulier à lire des choses qui nous parlent de printemps, de fleurs, de parfums, de vie et de chants tandis que le vent ou la bise hurlent et secouent tout.

Schumacher.

MON CARNET DE 1917

Si la campagne de 1917 est pauvre, mon carnet est riche en notes de toutes sortes. Je les ai prises au fur et à mesure de mes opérations; elles n'intéresseront certes pas tous les lecteurs du *Bulletin* et je me permets de transcrire seulement celles que je juge dignes de paraître dans l'organe de notre société.

L'hiver dernier a été exceptionnellement rigoureux et long et les colonies en sont sorties très fatiguées et affaiblies. Les populations qui étaient encore belles à la fin du mois de mars ont diminué graduellement pour arriver au mois de mai neurasthéniques, portant toutes les marques de dégénérescence. Plusieurs de mes collègues constatant ces symptômes inquiétants vinrent me demander conseil à un moment où je me trouvais moi-même dans un cruel embarras. Je leur expliquai que les deux facteurs essentiels, le pollen et le soleil, nous manquaient encore, mais que la Providence ne nous oublierait pas et que le marasme allait alors disparaître.

En effet, le mois de mai nous envoya le pollen et le bon soleil; la flore se développa avec une rapidité si prodigieuse qu'elle dépassa d'un bond presque toutes nos colonies. Rarement, je crois même jamais, la floraison ne s'épanouit avec une telle exubérance; les champs et les arbres fruitiers se couvrirent de leurs plus riches parures, des parfums enivrants flottaient partout dans l'air et le soleil versait des flots de lumière sur toute cette nature en fête. Les abeilles semblaient ignorer que les sources du nectar étaient ouvertes. La joie qui éclatait partout dans les bois et sur les prés les touchait à peine; elles languissaient et la balance n'accusait que des augmentations minimales. Navré de cet état de choses, je ne pus me défendre d'un vague soupçon, je pensais avec angoisse que la loque avait probablement envahi mon rucher; j'examinai avec soin mes colonies; le couvain trahissait un certain désordre, il n'était pas bien étendu ni bien compact. L'inspecteur de la loque qui arriva sur ces entrefaites eut de la peine à calmer mes inquiétudes.

La saison s'avavançait et quand les abeilles sortirent enfin de leur torpeur, les fleurs du printemps disparaissaient rapidement. La récolte ne donna jamais pleinement; les abeilles n'ont jamais eu une journée entière de travail; aussi les hausses se garnissaient-elles très lentement et pas une seule ne fut complètement remplie. Au mois de juin la situation empira encore; le tilleul fleurit et défleurit sans apporter un changement en mieux. On comprend aisément que, dans ces conditions, la fièvre d'essaimage ne tourmenta pas les colonies et des trénte ruches que j'ai journellement sous les yeux, quelques-unes seulement ébauchaient un faible geste d'essaimer sans donner suite à leur intention. Les belles journées de la dernière décade de juillet commençaient à ouvrir les sources de la forêt, quand les pluies du mois d'août arrêterent la miellée à son début. Septembre, merveilleusement beau, remplit par-ci par-là les ruches de miel de sapins, comblant ainsi le déficit de la saison, et permit à la majorité des apiculteurs de donner aux colonies nécessiteuses les provisions pour l'hiver dans des conditions particulièrement favorables. Les populations qui naquirent en automne forment des contingents précieux et mettent les abeilles à même d'affronter les froids et d'attendre vaillamment le printemps.

Les autres insectes n'étaient pas plus favorisés que les abeilles. Les guêpes se montraient peu nombreuses; les poux ne couvraient pas les rosiers; les fourmis, après avoir fait leur apparition au printemps, diminuaient et semblaient se cacher pendant tout l'été; les papillons exaspéraient les collectionneurs par leur rareté, seul le papillon blanc des choux prospérait si prodigieusement que ses chenilles ruinaient maintes plantations de choux.

Parmi les notes spéciales de mon carnet j'en signalerai deux qui fixaient mon attention; elles se rapportent à des faits que ma vieille tête carrée refusait d'admettre jusqu'à présent, mais comme je les ai constatés par mes propres yeux, je suis obligé de me rendre à l'évidence. Les voici :

Au mois de mai, en visitant une ruche allemande, j'ai trouvé dans l'avant-dernier cadre une belle étendue de couvain de mâles. J'avais donné ce cadre — le treizième — en pensant que la reine n'y pondrait point ou seulement plus tard. La ponte était tout à fait régulière et ne datait que de quelques jours puisque les larves n'étaient pas operculées. Rien d'étonnant, n'est-ce pas? Ma surprise fut grande quand j'ai découvert que les deux cadres suivants n'avaient aucune trace de couvain et que cette ponte de bourdons se trouvait donc séparée du véritable nid à couvain

par deux cadres dans lesquels il n'y avait qu'un peu de miel frais. J'avais cru jusqu'à ce moment que le couvain ne formait qu'un tout, un entier que l'apiculteur peu avisé se permet quelquefois de scinder et me voilà en présence du fait patent, indéniable que la reine a traversé deux cadres pour venir déposer ses œufs dans les grands alvéoles qu'elle cherchait peut-être en vain dans le nid à couvain, créant ainsi elle-même une scission dans le corps de couvain considéré jusqu'à présent par moi et d'autres apiculteurs comme une unité, une entité. La reine est-elle allée pondre ce couvain mâle de sa propre initiative ou les ouvrières l'ont-elles forcée de commettre cet acte? Malheureusement, je me suis trouvé devant le fait accompli; si j'avais pu assister au départ de la reine du nid à couvain, si je l'avais vue traverser les deux cadres vides pour venir pondre dans les grandes cellules, j'aurais pu me former une idée nette et donner une réponse précise à cette question. Les abeilles savent très bien manifester leur volonté; elles chassent impitoyablement les faux-bourçons, se défendent courageusement contre les pillardes et imposent même leur autorité à leur majesté en la confinant dans une partie de la ruche, en la pelotant et en la tuant même. Mais l'étendue, la beauté et la régularité de la plaque de couvain que j'avais sous les yeux me déterminent plutôt en faveur de l'hypothèse que la reine a agi dans le présent cas spontanément, de sa propre volonté, accomplissant ainsi un acte de souveraineté.

Le second fait qui m'a étonné encore davantage que le précédent, concerne un vol d'œuf. Le 20 juillet, j'ouvris une ruche qui a dû être orpheline depuis assez longtemps, car la population ne couvrait plus que trois ou quatre cadres dans lesquels il n'y avait pas vestige de couvain, ni œufs, ni larves, ni nymphes, mais au milieu d'un cadre je vis une belle cellule royale avec une magnifique larve. Surpris au plus haut degré de la présence de cet alvéole, je tournai et retournai les cadres occupés par les abeilles pour m'assurer si cette cellule était vraiment seule et unique. Après un examen très minutieux, j'arrivai à la conclusion que cette cellule royale était operculée; trois semaines plus tard, la jeune reine avait commencé sa ponte. J'admirai l'intelligence de mes abeilles qui ont su sauver leur existence au moyen de ce seul et unique œuf en l'utilisant pour en faire une reine. Mais comment ce seul et unique œuf est-il arrivé dans cette colonie? Une seule réponse est possible : les abeilles ont volé cet œuf chez une voisine. Je ne prétends pas établir un principe en disant que les abeilles volent habituellement des œufs, car si elles pratiquaient

ordinairement cette coutume, elles ne périraient pas si souvent orphelines en bonne saison, mais dans le cas spécial dont je viens de parler elles ont volé un œuf.

Je ferme mon carnet; les mille et un détails qu'il contient n'auraient pas l'heur de plaire aux lecteurs du *Bulletin*; mais quand je penserai, durant les longues soirées de l'hiver, à la campagne de 1917, je le feuilletterai encore quelquefois pour me rappeler les joies et les peines d'une page de ma vie.

J. Keller.

A BATONS ROMPUS

Comme l'année a permis à nombre d'apiculteurs de placer une seconde hausse — ou même une troisième — sur leur ruche, c'est le moment de susciter un plébiscite fort utile sur ce sujet parmi ceux de mes collègues qui ont eu l'occasion de faire des expériences concluantes cet été. *Faut-il l'intercaler entre la hausse pleine et le corps de ruche*, ou la placer simplement au-dessus de celle qui est pleine?

Un de nos amis ayant soulevé la question dans l'avant-dernier numéro du *Bulletin*, souhaitons que de nombreuses réponses parviennent à notre journal. A la séance d'été de la section de Nyon, tous les apiculteurs auxquels j'en ai parlé et ceux dont nous avons visité les ruchers avaient placé leur seconde hausse sur la première et abandonné le système qui consiste à intercaler entre le corps de ruche et la hausse pleine.

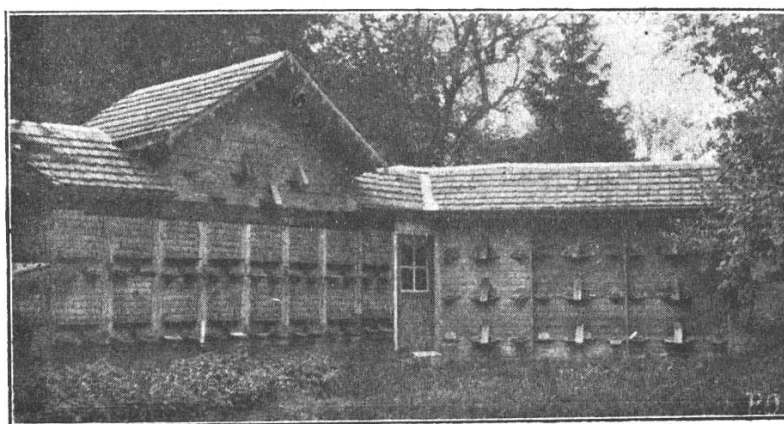
Personnellement, j'ai pratiqué ce dernier mode de faire pour plusieurs de mes colonies et voici ce que j'ai constaté : les abeilles ont commencé par descendre une partie du miel de la hausse pleine dans la hausse vide ce qui leur a occasionné une perte de temps absolument inutile. Je pense donc qu'il vaut mieux la leur éviter et placer la deuxième hausse sur la première, si la récolte donne bien, les butineuses y monteront facilement; de plus, c'est une simplification énorme de travail et je ne crois pas que cela puisse provoquer des chances d'essaimage au détriment de la production du miel comme je l'ai quelquefois entendu dire.

Une autre question qui a été soulevée au sein de notre dernière assemblée de section, a été la manière d'établir *le rendement des ruches*. Plusieurs de nos collègues ont soutenu avec raison qu'on devait prendre pour base la quantité de colonies existant à la mise en hivernage et non pas le nombre de ruches avec lesquelles on entre en campagne au mois d'avril ou mai. Or il est nécessaire que

ce point soit élucidé pour qu'une moyenne de production soit établie d'une façon exacte et uniforme. En effet, un apiculteur qui réunit, par exemple au printemps, ses 8 colonies moyennes pour en former quatre fortes, obtiendra un pourcentage de récolte beaucoup plus élevé, que celui qui fait entrer en ligne de compte les colonies qu'il a pu perdre pendant l'hiver, ou les faibles ne produisant que peu de chose, mais il aura par contre une idée juste du rendement de son rucher.

Aux conditions de ces dernières années, le *prix de vente des*

Rucher de M. Theiler, au Rosenberg, près Zoug.



Cliché de M. Pierre Odier, Céligny.

C'est au Rosenberg que se trouve le « centre de vie » de la Société d'apiculture de nos Confédérés. C'est là qu'est leur musée apicole, la bibliothèque; c'est là que se réunissent périodiquement ceux des apiculteurs qui dirigent le mouvement et donnent des cours et conférences, etc.

Le cliché nous montre le rucher au repos, les abeilles ont l'avantage de n'être pas obsédées par l'angoisse de l'heure présente...

essaims est devenu trop bas et n'est plus en rapport avec celui du miel au cours actuel. Saigner une colonie en lui enlevant une bonne partie de ses butineuses avant ou pendant la récolte, est une opération parfaitement onéreuse pour un apiculteur producteur de miel. Je vise ici l'essaimage commercial, donc artificiel, qui permet de donner satisfaction en temps voulu et pour un poids donné à l'acheteur, l'essaimage naturel étant soumis à trop d'aléas pour entrer en ligne de compte puisqu'on ne peut tabler ni sur l'époque de sortie, ni sur le poids. Il faut donc s'attendre à une

hausse tout à fait justifiée du prix des essaims. La demande en a été considérable cette année. Le manque de sucre a poussé bien des personnes à se procurer des abeilles pour le remplacer par du miel; et puis il convient aussi en ces temps de disette de ne rien laisser perdre, aussi ne puis-je qu'admirer la prévoyance d'une personne qui me demandait candidement cet été: « une reine et quelques abeilles pour ramasser le miel de ses massifs de fleurs ».

L'élevage de reines n'a pas donné non plus ce qu'on espérait et pour ce qui me concerne, j'ai eu rarement une aussi faible proportion d'alvéoles royales dans les colonies rendues orphelines à cet effet. Le mauvais temps et les orages ont entravé la fécondation des reines qui parfois ne sont pas rentrées au logis; si j'en juge aussi par le nombre de demandes reçues, une quantité de colonies ont dû changer leurs reines et se sont trouvées orphelines.

A l'occasion de la « Semaine suisse », un négociant avait mis, sans réfléchir, dans sa vitrine où se coudoient avec les produits culinaires et de confiserie qu'il met en vente le miel qu'il m'achète, des écriteaux avec « fabrication suisse ». Un de mes collègues, inconnu, de Genève, et que je tiens à remercier ici, a eu l'obligeance d'entrer au magasin pour faire remarquer que le nectar des fleurs est un « produit suisse » et que le terme « fabrication » ne pouvant s'appliquer au miel, pouvait causer un tort considérable à l'honorable corporation des apiculteurs, ce dont il fut immédiatement tenu compte.

Pierre Odier.

RUCHER D'ALBINEN (Valais).

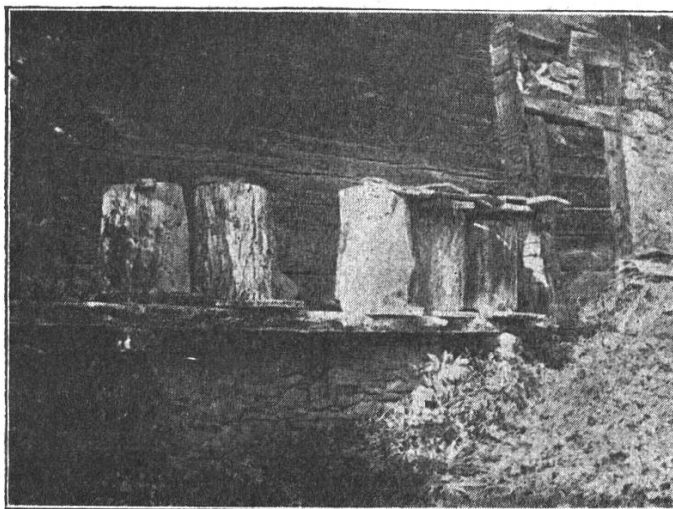
En partant de Louèche-les-Bains par les Echelles, longer ensuite le versant est de la vallée de la Dala, on arrive à l'altitude de 1300 mètres au village d'Albinen. De loin on croirait voir un grand rucher étagé sur un plan fortement incliné. Toutes les maisons sont en bois de mélèze, sauf l'église et une ou deux habitations modernes.

Ce village est d'une rusticité étonnante et intéressante, les rues, qui sont un vrai labyrinthe, ont tout au plus, pour la plupart, un à deux mètres de large. Parfois l'auvent d'un toit est obligé d'emprunter sa place sur le voisin. Point d'auberge; seul le bureau de poste possède un magasin contenant les marchandises les plus usuelles. Les habitants se suffisent à peu près à eux-mêmes, par leurs troupeaux, quelques champs de seigle, leurs pommes de terre et autres légumes. J'y ai vu des vergers plantés de pommiers

et de pruniers chargés de fruits. La commune possède pour elle seule son énergie électrique et chose curieuse en cette rusticité, la salle d'école est chauffée à l'électricité. Les impôts communaux se payent comme ailleurs, mais le produit de ceux-ci est ensuite partagé entre les bourgeois.

Je suis allé à Albinen à deux reprises, Malgré l'absence d'auberge, j'y ai fort bien diné : une excellente raclette, accompagnée d'un petit vin rouge, en firent les frais; une première fois chez une

Rucher à Albinen (*Cliché du Capt^e H.*)



Vieilles ruches en troncs d'arbres.

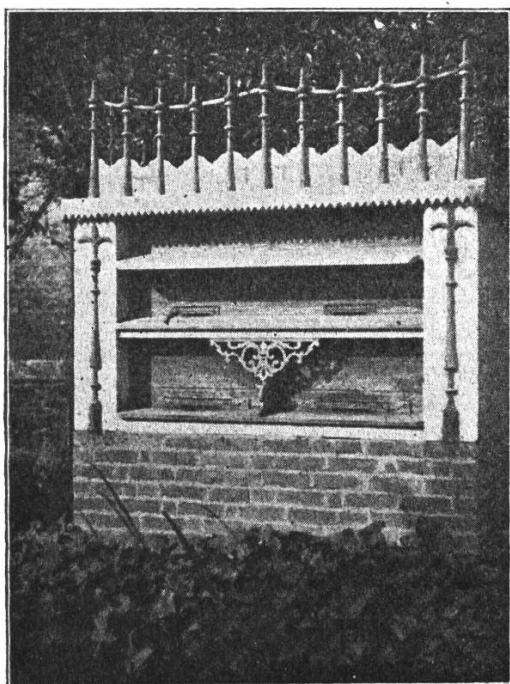
Ruches primitives en troncs d'arbres. Il en existe une quinzaine à Albinen, village valaisan sur le versant est de la vallée de la Dala (vallée de Louèche).

bonne femme, l'autre chez M. le curé qui est un homme fort accueillant.

C'est en visitant le village que je fis la découverte de ces ruches, découverte qui m'étonna en notre siècle et m'enchantà en même temps. A quelle mentalité obéissent les propriétaires en conservant ces ruches, si peu pratiques ? serait-ce pour l'harmonie avec leurs maisons, craignent-ils que des ruches modernes ne soient d'un contraste trop frappant avec leurs propres habitations ? Ils ne le savent probablement pas eux-mêmes. Cependant j'ai vu quelques modèles construits ressemblant aux Layens, le propriétaire me fit goûter leur produit, miel extrait, jaune-brun d'un goût délicieux. Une ruche lui a rapporté cette année jusqu'à 12 kilos.

Capt^e H.

EN BELGIQUE LIBRE



Petit rucher belge, resté à l'abri de... !

A l'intérieur se trouvent deux ruches système Scheerlinck. La récolte, nous dit l'aimable correspondant qui nous envoie cette photographie, est très maigre dans notre région. Les mois de mai et de juin furent « nec plus ultra », mais ceux de juillet et d'août furent à leur tour aussi mauvais que les autres excellents. Malheureusement, nous comptons à l'ordinaire sur juillet et août. Ainsi la récolte n'a pas donné. Pour ma part, mes deux ruches me donnèrent une moyenne de 10 kilos chacune. Nous obtenons ici, sans difficultés, la quantité voulue de sucre, granulé américain, mais au prix de 1 fr. 55 le kilo (acheté l'année passée déjà). Que la Suisse doit être serrée entre tous ces voisins belligérants.... (censuré).

Votre dévoué,

à Houthem, Belgique libre.
Th. VAN DEN BUSSCHE, vicaire,

PRIX DU MIEL

Une annonce mise dans la *Suisse*, ces derniers temps, nous informait qu'on achetait à 7 fr. 50 le kilo et par n'importe quelles quantités, du miel d'abeilles. Est-ce une manœuvre d'accapareur possédant la faculté d'exporter de Suisse tout ce qu'il veut?

Ou bien, est-ce un truc pour nous faire connaître les gens sans vergogne qui n'ont que l'amour de l'argent et qui contribuent à affamer le peuple en fournissant de la marchandise à de louches personnages?

Pour ces apiculteurs ou ces marchands-là, c'est comme pour de trop nombreux paysans : Pas de limites.

Mais, sans le sucre généreusement accordé par la Confédération, ce printemps, et l'automne dernier, déjà, qu'auraient fait les abeilles?

Les prix quasi fabuleux auxquels se sont vendus les miels sont-ils encore trop bas?

Vous qui avez vendu à ces prix, achèteriez-vous pour vos besoins personnels ou pour vos provisions de famille du miel à seulement 5 fr. 50 le kilo?

Attend-on que la Confédération nous oblige à lui fournir tout notre miel à tel ou tel bas prix ou qu'elle nous refuse pour toujours ce sucre qui nous est parfois si indispensable, quoique nous ne soyons pas de ceux qui saignent leurs ruches?

E. R.

(Réd.) Les numéros de septembre et d'octobre de la *Schweizerische Bienenzeitung* donnent les résultats pour 1916, des comptabilités de ruchers établies par le secrétariat des paysans sous la Direction du Dr Laur. Ces comptabilités minutieusement tenues furent au nombre de 83. De ces résultats, nous tirons ce qui suit relativement au *prix de revient du miel*. (Nous donnons ici la méthode des ruchers travaillant à meilleur marché.)

En 1912 le miel a coûté comme production 2 fr. 92 par kilo.

1913	»	»	»	»	5 fr. 27	»
1914	»	»	»	»	3 fr. 82	»
¹ 1915	»	»	»	»	1 fr. 74	»
1916	»	»	»	»	4 fr. 42	»

Moyenne de ces cinq années 3 fr. 70.

Voici les pertes que faisait l'apiculteur, par kilo, pendant ces mêmes années :

	Prix coûtant	Prix de vente en moyenne	Différence
1912	2.92	2.40	— 0.52
1913	5.57	3.30	— 2.27
1914	3.82	3.25	— 0.57
1915	1.74	2.91	+ 1.17
1916	4.42	3.23	— 1.14
Moyenne	3.70	3.03	— 0.67

¹ Année très bonne en Suisse allemande, grâce au miel de sapin.

Il n'y a donc qu'en 1915 (pour ce qui concerne la Suisse allemande, où la récolte a été très généreuse, grâce à la forêt qui a donné abondamment pendant trois mois) que l'apiculteur a vendu son miel au-dessus du prix de revient. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet; nous y reviendrons. Mais avant de juger des prix, il faut consulter une comptabilité sérieuse et embrassant plusieurs années.

Mode de préparation de l'encaustique — sans danger et encore inconnu :

Au-dessus d'un petit récipient contenant de la térébenthine, on approche un pain de cire d'un fer à repasser, suffisamment chaud. La cire qui tombe toute chaude et par petites quantités est mélangée à la térébenthine au moyen d'un petit bâton. On en met ce qu'on veut et obtient, au gré de la ménagère, l'encaustique épais ou clair.

E. R.

GLANURES

Vinaigre de miel. — Il arrive que le miel, récolté trop vite ou placé dans un local défavorable, s'aigrit. On peut l'utiliser encore en en faisant un excellent vinaigre, chose appréciable par le temps qui court. Sur 6 litres d'eau, mettez 1 kilo de miel, une croûte de pain ou de la pâte aigrie ; laissez fermenter pendant quatre à cinq semaines, dans un local tempéré chaud. Soutirez et mettez en bouteilles. Une température trop élevée est nuisible car elle peut provoquer, au lieu de la fermentation acide, une fermentation nauséabonde qui rendra le tout inutilisable. (*Jungklaus.*)

Pour couper la fièvre d'essaimage. — Le journal *Posen Bienenwirt* communique cette expérience : « Après le départ de l'essaim primaire, la souche accepte facilement une reine, fécondée ou non, et détruit rapidement toutes les cellules royales. » Si la chose est certaine, la connaissance de ce fait peut être très utile pour empêcher l'essaimage secondaire et tertiaire et pour introduire des reines de choix, transformer le caractère de certaines colonies, etc. On a proposé bien des moyens d'empêcher la fièvre d'essaimage; si le moyen ci-dessus se révèle certain, ce sera, à bien des points de vue le plus simple et le plus pratique.

Plantez des saules. — La *Schweizerische Bienenzeitung*, dans son dernier numéro fait appel à tous les apiculteurs et les invite, dans leur propre intérêt, à planter les diverses espèces de saules producteurs de pollen surtout et de miel. L'appel relève le fait que par l'aménagement des forêts, l'extirpation des taillis et des haies,

le nombre de ces arbustes, si précieux au printemps, diminue dans des proportions inquiétantes. En outre à proximité des grandes agglomérations urbaines, lorsque les bourgeons éclatent et laissent voir leur duvet argenté, les « minons » il se fait une telle récolte de ces jolis branchages que la part de nos abeilles en est diminuée d'une façon très considérable. Il est d'ailleurs avantageux d'avoir ces arbustes à proximité immédiate des ruchers; c'est pourquoi nous devons tous en planter quelques-uns; leur croissance rapide vous procurera bientôt de superbes bouquets et l'élégance de ces arbres ne déparera pas les environs du rucher. M. Olbrich, jardinier, Zurich VII, en fournit de plusieurs espèces, afin d'avoir une floraison qui se prolonge, de sorte que s'il fait mauvais temps pendant quelques jours, les autres espèces feront la compensation. Voici par exemple les noms latins des variétés précoces :

1. *Salix caesi*us; 2. *Salix caprea* (le saule-marsault le plus connu); 3. *Salix Eidingeri*, croissant très rapidement et donnant un feuillage abondant; 4. *Salix viminalis gigantea*, qui fournit de très bons osiers.

Variétés tardives : 1. *Salix acuminata*, à feuilles pointues; 2. *Salix dasyclados*, développant de très gros « minons »; 3. *Salix scringiana*, fournit de très bons osiers; 4. *Salix fruticosa*; 5. *Salix Forbyana*, etc.

Les sections pourraient s'organiser et faire une commande en commun.

Soignez votre cire. — Le même journal met de nouveau les apiculteurs en garde contre la vente irréfléchie de la cire. Les gros prix offerts, 7 à 8 francs le kilo, sont très tentants sans doute, mais celui qui vend toute sa provision de cire risque bien de faire une mauvaise affaire quand même, s'il doit racheter plus tard les feuilles gaufrées dont le prix montera aussi, selon toute apparence. M. Frey, chef du contrôle du miel, propose la constitution d'une centrale d'achat et de vente de la cire qui favoriserait nos fabricants de cire gaufrée et réserverait ainsi à l'apiculture les produits du rucher, afin d'éviter une pénurie dangereuse. Il y a là une idée que nous devrions bien mettre à l'étude et à exécution aussitôt que possible et avant qu'il soit trop tard. Le questionnaire envoyé par M. Mayor, président, prévoit d'ailleurs la chose puisqu'il demande quels sont les stocks de cire à vendre, mais il faut que tous les apiculteurs qui en ont les annoncent à leur président. M. Frey conseille de ne point en céder à moins de 6 francs le kilo (cire épurée parfaite) et, à ce prix, de la réserver pour la fabrication de la cire gaufrée. Que chacun y songe.

Pour liquéfier du miel cristallisé. — Pour une raison ou pour une autre, vous voulez avoir du miel liquide. Rien de plus simple, dira-t-on ! Oui pour quelqu'un qui a fait ses expériences, mais peut-être les indications suivantes seront-elles agréables à l'un ou l'autre de nos lecteurs. Tout d'abord, ne liquéfiez jamais qu'au bain-marie. Pour éviter l'échauffement du miel du fond du bidon, mettez sous celui-ci deux liteaux ou une planche percée de trous. L'eau ne doit arriver qu'aux deux tiers du récipient contenant le miel auquel vous laissez son couvercle. Le miel s'amollit peu à peu; percez-en la masse avec un morceau de bois, propre, pointu ou une barre étamée afin de permettre au miel liquéfié du fond de venir à la surface et de s'étendre et de l'empêcher de s'échauffer et de perdre son arôme et ses qualités. Bientôt vous pourrez remuer la masse entière, enlever votre récipient et laisser le miel se refroidir lentement; s'il fait froid on peut encore prendre la précaution d'entourer le bidon de matières conservant la chaleur. Si le miel se refroidit trop rapidement, il arrive qu'il se cristallise de nouveau assez vite ou bien il présente un aspect trouble et louche. On peut aussi laisser le récipient dans le bain-marie, éteindre le feu et laisser l'eau chaude continuer lentement son action.

Le miel liquéfié montre, au-dessus, une couche écumeuse, blanchâtre que l'on enlève et qu'on peut mettre de côté pour la donner aux abeilles. Ceci fait, vous pouvez refermer le récipient et conservez votre miel dans un endroit sec.

Schumacher.

INTRODUCTION DE CADRES A PROVISIONS

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de vous entretenir ainsi que les lecteurs du *Bulletin* d'une observation faite au cours d'une opération dans deux ruches d'abeilles.

L'automne passé je me trouvais à S... en compagnie d'apiculteurs *très compétents* (je souligne) et nous faisons une visite en vue de la mise en hivernage; sur deux ruches voisines, l'une avait plus qu'il n'était nécessaire pour ses provisions et l'autre pas assez. Il fut décidé de prendre un cadre de miel à l'une pour le donner à l'autre. Opération toute simple. Mais voici où l'affaire se complique. La partie laissée vide par l'enlèvement de la planche de partition se trouvant trop étroite pour l'introduction du cadre de

miel, on a trouvé bon, *même excellent*, de forcer de manière que le miel, préalablement désoperculé, rebiffait sur le cadre voisin et sur les bords de la ruche.

Ce procédé m'a laissé rêveur; nous n'étions pas dans la ruche pour voir ce qu'il s'y passait mais on peut se l'imaginer. Que sont devenues les quantités d'abeilles qui couvraient la partie du cadre faisant face à celui qu'on a introduit? A mon humble avis une bonne partie ont été écrasées, une autre partie tellement engluées qu'elles en ont eu pour longtemps avant de se remettre si elles ont pu et est-ce tout? Non, il y a encore celles qui se trouvaient dans les cellules la tête au fond, ce qu'elles font instinctivement à l'odeur de la fumée.

Quelle situation pour celles-là; se trouver dans l'impossibilité d'avancer, encore moins de reculer, avoir de la nourriture à profusion et ne pouvoir l'atteindre parce que mal tournées, en un mot rendues immobiles et jusques à quand? Et puis la réflexion qu'elles pouvaient faire, si toutefois elles en sont capables : Que l'homme est pourtant absurde avec ses procédés modernes, vouloir nous forcer à manger par l'autre bout...

Bref la conclusion de cette causerie est de mettre en garde tout débutant, jeune ou vieux, contre le massacre inutile de nos petites amies. Une opération aussi simple devrait se faire sans aucune perte en donnant de la place dans la ruche, en éliminant un cadre presque vide et de manière à ne pas contrarier, tuer ou immobiliser autant d'abeilles pour lesquelles cette opération était une vraie catastrophe.

Ménageons la vie de nos petites amies, surtout à la porte de l'hiver, si nous voulons mériter le nom d'apiculteur.

G.

(*Réd.*) Pourquoi ne pas se servir du couteau à désoperculer pour *apprêter* le cadre avant de l'introduire ; les abeilles auraient rapidement remis le tout en état.

CORRESPONDANCE

Marseille, le 28 septembre 1917.

Monsieur Schumacher,

On m'a remis seulement hier votre lettre du 13 courant.

Je m'excuse de n'avoir pas pu y répondre plus tôt ; j'étais absent de Marseille ces jours-ci et le bureau de notre Société est en ce moment un peu désorganisé du fait de la guerre qui pèse si lourdement

sur notre pays. Les apiculteurs, comme les autres, en supportent le poids avec courage et avec l'espoir profond du triomphe final qui ne fait plus de doute maintenant. Malgré tant de douloureuses épreuves, l'activité de notre Société ne s'est point ralentie ; elle a payé son tribut (plus de quatre-vingts de nos membres sont au front) mais elle n'a rien perdu de sa vitalité et de sa force. Ceux d'entre nous qui n'ont pu prendre les armes à cause de leur âge ou de leur faiblesse, n'en travaillent que plus énergiquement à organiser l'après-guerre, c'est-à-dire le terrain économique sur lequel on se battrait encore lorsque la paix aura été conclue. C'est pour cela que nous conservons jalousement à notre Société tous ses moyens d'action et que nous sommes très sensibles aux sentiments d'amitié et d'encouragement que vous voulez bien nous exprimer à la fin de votre lettre.

La guerre nous a obligés à ne paraître ¹ qu'une fois tous les deux mois, mais nous comptons reprendre notre publication mensuelle aussitôt que la crise du papier et de la main-d'œuvre sera passée et améliorer de beaucoup notre édition.

Je profite de la circonstance pour vous dire combien notre Société a pris part à la perte que vous avez faite en la personne de votre vénéré fondateur, qui avait bien voulu accepter d'être membre d'honneur de notre Société et de nous écrire quelquefois pour nous encourager et nous conseiller. Il avait même poussé l'amabilité jusqu'à doter notre bibliothèque de toute la collection complète de votre *Bulletin*, dont les premières années sont introuvables en France. Il occupait certainement parmi les apiculteurs français une grande place, mais sa perte a été plus particulièrement ressentie par notre Société qu'il avait honorée de ses bontés. Nous avons écrit dans ce moment notre sentiment à Madame Bertrand qui nous a remis une photographie dont un agrandissement orne notre salle de réunion de la rue Buffon.

Vous jugerez d'après ceci, Monsieur, combien nous tenons à votre *Bulletin* et vous jugerez qu'il est en bonne place. Nous le lui devons en mémoire du regretté M. Bertrand et aussi en reconnaissance de ce que nos amis suisses font pour soulager les misères de nos malheureux compatriotes que l'on a pu arracher aux geôles boches.

Croyez, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

P. Sirvent.

¹ *Revue française d'apiculture.*

QUESTION N° 15

Un de nos abonnés français nous pose la question suivante que nous recommandons à l'intérêt de tous ceux qui ont « passé par la loque » :

Peut-on utiliser des rayons d'une ruche ayant eu la loque, après les avoir désinfectés à la vapeur de soufre puis à l'eau de Javel (ensuite rinçage à l'eau claire) ?

Réd. — MM. les inspecteurs de la loque sont spécialement invités à répondre à cette question et à indiquer les moyens qu'ils préconisent à la suite de leurs expériences. Il est bien évident que les pages du *Bulletin* s'ouvriront à d'autres apiculteurs aussi, pourvu qu'il y ait expérience faite, avec succès ou insuccès.

RÉPONSE A LA QUESTION N° 15.

M. le Dr Morgenthaler, de la station fédérale de bactériologie du Liebefeld à Berne, que nous avons consulté à ce sujet, a bien voulu nous donner la réponse suivante à la question ci-dessus, ce pourquoi nous le remercions vivement.

La désinfection de rayons loqueux est une opération si difficile et si incertaine que nous ne pouvons que la déconseiller. Il y a deux raisons principales à cela.

1° Les germes de la loque ne se présentent pas, comme ceux du typhus ou de la tuberculose, sous la forme de bâtonnets que l'on peut détruire avec une facilité relative ; ces germes sont des « spores » infiniment petits, entourés d'une enveloppe, doués d'une résistance bien plus considérable à tous les moyens de destruction, tels que la chaleur ou les agents chimiques. De ces spores, naissent de nouvelles bactéries quand les conditions favorables se présentent.

2° Les spores et même les bactéries qui en naissent sont protégés par la cire et les résidus des cocons. Même si l'on connaissait un agent spécifique énergique qui pût détruire ces spores dans une opération de laboratoire, cela ne signifierait pas encore que l'on puisse être vainqueur dans la pratique en opérant sur des rayons, à cause de la protection de la cire et des détritits des larves.

C'est pourquoi nous conseillons de fondre les rayons ayant contenu du couvain loqueux. Et même s'il s'agit de la loque la plus mauvaise (non-puante) nous sommes d'avis de ne pas transformer cette cire en feuilles gaufrées, mais de la vendre à une maison de commerce qui s'en serve pour des usages *non* apicoles (fabrique de cirages ou autres). A vrai dire, nous n'avons pas connaissances jusqu'ici d'un cas de propagation de la loque par des feuilles gaufrées infectées, mais en principe une telle infection n'est pas impossible

ou exclue. D'ailleurs, l'apicuteur qui a passé par la loque et tous les ennuis qu'elle entraîne fera tout et prendra toutes les précautions pour éviter de repasser par les mêmes soucis.

Toutefois, avant de fondre ces rayons, il est prudent de faire établir d'une façon certaine, par un apiculteur compétent, qu'il s'agit vraiment de la loque et l'espèce de loque. Car, comme chacun doit le savoir, il y a des maladies de couvain qui ont quelques ressemblances avec la loque, mais qui ne présentent pas les mêmes dangers et peuvent être combattues avec un plein succès. Un diagnostic erroné pourrait donc procurer à l'apiculteur du travail, de l'inquiétude et des frais inutiles.

QUESTION N° 16

Les possesseurs de ruchers fermés seraient bien aimables de communiquer au *Bulletin* leurs impressions et leurs expériences sur la valeur de ces installations. Une description avec indication des mesures et des prix de revient intéresserait certainement beaucoup de lecteurs, chacun ne possédant pas l'année 1903 de la *Revue internationale* qui rendait compte d'une enquête sur les ruchers couverts et fermés. Une photographie rendrait encore la communication plus vivante.

La Rédaction.

QUESTION N° 17

Y aurait-il parmi les lecteurs du *Bulletin* quelque confrère qui aurait le temps de nous traduire de temps à autre quelques bons articles de la *Schweizerische Bienenzeitung*, journal très sérieux et très bien documenté paraît-il?

Merci d'avance, au nom de nombreux apicuteurs.

(*Réd.*) Nous sommes prêt à le faire pourvu qu'on ne nous reproche pas, comme cela a été fait, d'aller inutilement « puiser des lumières au delà de l'Aar ».

QUESTION N° 18

Ces gros poux rouges qui s'accrochent si fort au corselet des abeilles et surtout de la reine, dans certaines ruches de certaines régions, et qui nous dégoûtent, ont-ils une mauvaise influence sur le développement des colonies et sur l'entrain des butineuses?

QUESTION N° 19

Peut-on se servir, pour couverture de cadres en bonne saison, de fort carton peint du côté en contact avec les abeilles? — Comment doit-on fabriquer des planchettes pour le même usage pour qu'elles ne se « déjettent » pas?

L. Troillet.

DIVERS

Remarque faite en de nombreux endroits cette année et qui vient encore confirmer les dires de M. L.-S. Fusay : Point d'abeilles sur les esparcettes, à diverses altitudes. *E. R.*

Très intéressant, l'article de E. M. sur les applications de l'électricité à l'apiculture.

Je crois que la douce chaleur continue d'une lampe électrique bien soigneusement placée sur les ruches, au printemps, ne serait peut-être pas une mauvaise manœuvre pour aider au développement de certaines colonies.

Et sous les chassis des couches, au jardin? *E. R.*

Merci à M. Heyraud pour la publication des résultats obtenus avec les feuilles en celluloïd. Mais gare ! tous les fabricants de feuilles gaufrées en cire vont lui tomber dessus.

J'attends avec non moins d'impatience les résultats avec l'aluminium. Mais, ce métal s'échauffant très rapidement sera peu à conseiller aux apiculteurs qui persistent, malgré tout, à ne laisser par les plus grandes chaleurs, qu'une simple toile peinte ou un linoléum sur les cadres avec des couvercles de ruches en tôle.

E. R.

Ouvrages apicoles reçus de Madame Bertrand, à Nyon pour la bibliothèque de la Société romande.

A. B. C. de l'apiculture, en anglais, 1^{re} édition (2 vol.). — *L'Apiculteur*, en russe (1 vol.) — *L'Apiculteur*, en bulgare (1 vol.).

Aristote. *Histoire des animaux* (2 vol.).

Bertrand Ed. *Conseils et notions à l'usage des commençants* (5 exemplaires). — *Le miellat* (plusieurs exemplaires). — *Traitement de la loque au phénol* (plus. exempl.). — *Table des douze premières années de la « Revue »* (plus. exempl.). — *Table des treize dernières années de la « Revue »* (manuscrit, 1 vol.). — *Graphiques d'apiculture*. — *La loque et son traitement* (plus. exemp.). — *Conduite du rucher*, 2^{me} édition, en livraisons (2 vol.). — *Conduite du rucher*, en espagnol (2 vol.) — *Conduite du rucher*, en allemand (manuscrit, 1 vol.). — *Conduite du rucher*, en hollandais (4 vol.). — *Conduite du rucher*, en arménien (2 vol.). — *Conduite du rucher*, en russe (2 vol.). — *Conduite du rucher*, en bulgare (2 vol.). — *L'arnia Dadant modificata* (5 vol.). — *La ruche Dadant modifiée* (1 vol.). — *Lettres inédites de F. Huber* (en livraisons, 1 vol.). — *Conduite du rucher* (correction de la 4^{me} édition, 1 vol.).

- Britisch Bee Journal*, de 1873 à septembre 1914 (37 vol.).
- Bartet. *Le tilleul* (feuille volante. Plus. exemp.).
- Baud. *Les abeilles* (1 vol.).
- Benton. *The Honey Bee* (1 vol.).
- Buzairies. *Les ruches anciennes et modernes* (1 vol.).
- Cook. *The Bee Keeper's guide* (1 vol.). — *Manual of the Apiary* (1 vol.).
- Catalan. *Manuel d'apiculture* (1 vol.).
- Cowan. *Die Honigbiene* (1 vol.). — *Guide de l'apiculteur anglais* (en français, 1 v.). — *Guide de l'apiculteur anglais* (en anglais, plus. vol.). — *Guide de l'apiculteur anglais* (en allemand, 1 vol.). — *Guide de l'apiculteur anglais* (en espagnol, 1 vol.). — *Guide de l'apiculteur anglais* (en danois, 1 vol.). — *Guide de l'apiculteur anglais* (en russe, 1 vol.).
- Carey. *Manuel pratique de l'éducation des abeilles* (2 vol.).
- Dufour. *Température des ruches en hiver* (brochure, 4 vol.). — *Etude sur l'activité des abeilles* (brochure, 1 vol.).
- Depaire. *L'hydromel et ses dérivés* (1 vol.).
- Dadant. *Manuscrit de l'« Abeille et la Ruche »* (1 vol.). — *Extracted Honey* (1 vol.).
- Dennler. *Le miel et son usage* (plus. vol.). — *Le miel et son usage* (en allemand, 1 vol.).
- Derosne. *Fabrication de l'hydromel* (1 vol.).
- Dubini. *Il Miele* (1 vol.).
- Duchet. *Culture des abeilles* (1 vol.).
- Espanet. *Les abeilles et leur éducation* (1 vol.).
- Etude sur le premier congrès apicole à Milan* (en italien, 1 vol.).
- Froissard. *Conférence sur les abeilles* (1 vol.).
- Girard. *Les abeilles* (1 vol.).
- Gayon. *Sur la composition de l'hydromel et du miel* (plus. vol.).
- Hamet. *Cours pratique d'apiculture* (1 vol.).
- Hommel. *La culture rationnelle des abeilles* (1 vol.). — *L'apiculture par les méthodes simples* (1 vol.).
- Haenle. *Die Honig Litteratur* (1 vol.).
- Herpin. *Mémoire sur divers insectes nuisibles à l'agriculture* (1 vol.).
- Harrison. *La loque des abeilles* (1 vol.).
- Jeker, Kramer, Theiler. *Die Schweizerische Bienenvater* (2 vol.).
- Jobard. *Utilité des abeilles* (1 vol.).
- Karel de Kesel. *Système de ruche diagonale* (1 vol.).
- Layens. *Conduite d'un rucher isolé* (1 vol.). — *Construction économique des ruches* (1 vol.). — *Expériences pratiques d'apiculture* (2 vol.). — *Cours complet d'apiculture* (1 vol.).
- Langstroth et Dadant. *On the Hive and Honey Bee* (1^{re} édition,

- 1 exemplaire). — *L'abeille et la ruche* (1^{re} édition, 1 ex.). — *L'abeille et la ruche* (1^{re} édition, en livraisons, 1 ex.). — *L'abeille et la ruche* (2^{me} édition, 1 ex.). — *L'abeille et la ruche* (3^{me} édition, 1 ex.).
- Lortet, Dr. *Traitement de la bactérie loqueuse* (plus. ex.).
- Latinne Dr. *Conditions de l'hivernage des abeilles* (1 ex.).
- Leriche. *L'apiculture et l'hydromel* (1 ex.).
- Lasalle (de). *Culture raisonnée des mouches à miel* (1 ex.).
- Loos. *De Honigmarkten* (1 ex.). —
- Magnan. *Apiculture moderne*. 1^{er} conseil (1 ex.). — *Apiculture moderne*. 2^{me} conseil (1 ex.). — *Etude sur la conservation des essaims* (1 ex.). — *Le cérificateur solaire* (1 ex.).
- Newmann. *Honig als Nahrung und Arznei* (1 ex.).
- Planta (de). *Causes de la coloration de la cire* (plus. ex.). — *Les opercules des cellules à couvain* (1 ex.). — *Composition chimique de quelques nectars* (1 ex.).
- Prémillieu. *Guide pratique d'apiculture* (1 ex.).
- Peter's. *Ma méthode d'apiculture* (1 ex.).
- Portraits de MM. Bertrand et Jeker* (plus. ex.).
- Photographies diverses* (sujets apicoles).
- Ribeaucourt. *Manuel d'apiculture rationnelle* (2 ex.).
- Sourbé. *Traité d'apiculture mobiliste* (1 ex.).
- Sapin. *Abécédaire de l'apiculture* (1 vol.).
- Schweiz. *Bienen Zeitung* (1879, 2 ex.).
- Thibaut. *Manuel d'apiculture rationnelle* (1 ex.).
- Uliivi. *Brochures diverses*.
- Varembey. *La ruche française* (1 vol.).
- Voirnot. *Le miel des abeilles* (1 ex.). — *Le miel*. Notice aux malades (plus. ex.).
- Weber. *Manuel pratique d'apiculture* (1 ex.).
- Zwilling. *Guide théorique et pratique d'apiculture* (1 ex.).
- Bertrand. *Quatre registres d'adresses* (4 ex.).

Nous réitérons ici l'expression de notre vive et respectueuse reconnaissance à M^{me} Bertrand pour l'enrichissement qu'elle procure à notre bibliothèque.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu le calendrier apicole publié par nos Confédérés (*Kalender des Schweizer Imkers*) pour 1918. C'est la vingt-unième année que cet opuscule paraît, chaque fois rajeuni. De reliure solide, l'aspect extérieur est fort engageant et l'intérieur est plus riche encore : il n'y a pas moins de trente articles divers sur des

sujets pouvant être utiles à l'apiculteur. En outre, des tabelles sont toutes prêtes à recevoir les observations concernant la température, la flore, la récolte; puis d'autres tabelles recevront la partie financière de l'activité apicole : journal, caisse, inventaire, liste des clients, etc. Le prix en est de 1 fr. 50; on peut se le procurer à l'imprimerie Sauerländer et C^{ie}, à Aarau.

Nous recommandons cet ouvrage à tous ceux qui lisent un peu l'allemand. *Schumacher.*

M. U. Gubler a fait don à la Bibliothèque d'un superbe volume contenant des photographies des principales plantes mellifères. Il y a là 60 planches admirablement réussies, qui montrent la patience, le goût et le don d'observation de notre cher ancien rédacteur. Qu'il reçoive ici l'expression renouvelée de notre vive reconnaissance. Ce sera un souvenir précieux de plus à ajouter à tous ceux que M. Gubler a déjà donnés à notre société. S.

NOUVELLES DU TESSIN

Chiasso, 12 novembre 1917.

La campagne apicole 1917 se classe dans les médiocres, pour notre région. Les populations ont été très lentes à se développer, et la grande miellée est arrivée que les ruches étaient encore bien faibles. Vers fin mai, les hausses étaient cependant déjà bien garnies, mais une pluie diluvienne, durant trois ou quatre jours, a compromis la récolte. Juin et juillet ont été favorables, mais les apports toujours faibles; ce n'est que vers fin août qu'on a pu récolter. Le produit est très recherché et se vend à un bon prix, ce qui compense un peu la faible récolte.

Chose curieuse et détail noté dans maints ruchers visités : Le corps de ruche bondé de miel et la hausse complètement vide!

Le temps splendide d'août et septembre a maintenu l'activité de la ponte; les populations sont très fortes. Souhais à tous d'une bonne récolte en 1918. *Bernard Roncoroni.*

NOUVELLES DES SECTIONS

Payerne.

Mettant à profit les excellents conseils que nous donnait M. A. Mayor, président, dans son rapport paru dans le *Bulletin* d'août, page 197, et dont le résumé est : *Essaïmez!* quelques apiculteurs de Payerne et Corcelles désireux de progresser et de développer d'une manière intensive l'apiculture, prirent l'initiative de se

grouper en une nouvelle section. Celle-ci a été définitivement constituée sous la dénomination : Société romande d'apiculture, Section de Payerne avec un effectif qui d'emblée s'est élevé à vingt-cinq membres actifs. Ce chiffre est par lui-même assez éloquent pour prouver que la constitution de cette section nouvelle répondait à un réel besoin. Le comité est composé de MM. Estermann, président, Burgi, caissier, H. Terrin, secrétaire, A. Francey, adjoint, tous à Payerne.

Nous avons admis dans notre section des *membres élèves* (qui ne sont pas compris dans les vingt-cinq) mais qui sont recrutés parmi les jeunes gens de 12 à 18 ans désirant se vouer à l'apiculture. Ils ne payeront aucune cotisation, seront admis aux assemblées, conférences, visites de ruchers, et les travaux pratiques de la ruche leur seront enseignés.

Par là nous espérons faire de ceux-ci de bons apiculteurs et de bons membres pour la Romande. *Véritas.*

Prix de 1^{re} classe et Médailles :

BERNE 1895 — GENÈVE 1896 — THOUNE 1899 — PORRENTRUUY 1902

**DÉPOT
CENTRAL**

d'outils apicoles, cadres, sections,
de boîtes, bocalux et étiquettes à miel,
de cire gaufrée en 3 épaisseurs.

CHEZ

E. WARTMANN, BIENNE, Suisse

Prix modérés. Qualité irréprochable. Renseignements.

60001

MIEL

Je suis acheteur de miel pur et
cire d'abeilles *récolte 1917*.

Faire offres avec quantité dispo-
nible et prix à **Louis MAYOR**, 18,
rue de Lyon, **Genève**. 60043

A vendre 100 kg. miel coulé
1^{re} et 2^{me} récoltes ;
20 kg. belles sections claires, pre-
mier choix, ainsi que ruches Bürki
suisses complètes.

Adresser les demandes à **Paul
FAVRE-MAGNIN**, rue du Marais,
16, **Le Locle**. 60045

Miel d'abeilles

garanti pur produit suisse est
acheté sur échantillon par les

**Usines de Produits
Alimentaires S. A.,
OLTEN**

60042

Tél. 2.38.

POUR quelque temps encore, j'achète les vieux rayons et
déchets de cire. Prix selon qualité. Fonte de vieux rayons à
façon quelle que soit la quantité. Demandez renseignements.

60044

Charles JAQUIER à Bussigny-sur-Morges.